

L'ASSUREUR ASSURÉ

OU

SECURITE SOCIALE 1943

A l'aise dans leurs tabliers de cuir raides de sang séché, ils l'attendent. Les merlins luisants montent la garde dans les rateliers, et la nappe blanche, insolite tache immaculée dans la grisaille du hangar, découvre le socle ligneux d'un billot rongé par le cri des bêtes, desserte improvisée pour la circonstance.

Jean-Louis a aidé leur corporation à adhérer aux Assurances Sociales dont l'Office d'Alsace-Lorraine avait été replié à PERIGUEUX en 1940, Monsieur D'ESTOURNELLE DE CONSTANT DE REBEC en étant le Directeur. Aussi l'avaient-ils invité à un "pot" d'honneur, pour le remercier, et sceller cet "accord historique" sur leur lieu de travail.

Entouré par les tueurs de l'abattoir de Périgueux, Jean-Louis les remercie pour leur accueil et leurs mots de bienvenue. Il leur dit que l'administration a été très attentive à leur problème de protection sociale... que Monsieur D'ESTOURNELLE aurait voulu leur exprimer aussi, lui-même, toute sa sympathie s'il n'avait été retenu ailleurs... qu'à son tour il était heureux d'avoir pu faire aboutir ce dossier et d'être ce soir parmi eux...!

Ils le guident vers la table, à travers la sciure fraîche jonchant le carrelage porphyré habituellement humide et glissant. Les verres, remplis du sang chaud d'un boeuf à peine abattu et saigné, scintillent sur le blanc de la nappe. Epreuve initiatique ou convivialité ? Ils lèvent ensemble leurs verres. Jean-Louis réprimant un haut-le-coeur, vide le sien, en se composant péniblement un visage serein d'administrateur paraphant un document, faute de pouvoir exprimer un plaisir différent . Ils l'applaudissent, les lèvres rouges de sang. Jean-Louis s'essuie la bouche. Une brève concertation entre-eux et l'un des tueurs, après avoir regardé autour de lui et fort de l'acquiescement des autres, assure à nouveau Jean-Louis de leur reconnaissance... et de leur soutien :

- "En effet, Monsieur STROH, les temps sont durs pour tout le monde et pleins de dangers. Aussi, si vous deviez avoir des...ennuis avec quelques boches ou miliciens, nous serons toujours prêts à vous donner...un coup de main !... rapport à votre sécurité personnelle."

Jean-Louis regarde les bras puissants plaqués aux tabliers de cuir, les mains détendues et musclées, et, dans la pénombre d'un crépuscule naissant à travers les vitrages peints en bleu, les masques frontaux à cheville et les crochets de boucher suspendus au-dessus de lui. Il reste un instant interdit, peut être inquiet par autant de sympathie agissante.

Interprétant ce silence différemment, leur porte-parole ajoute :

- "Bien sûr cela ne nous regarde pas, mais si c'est avec ceux de la Résistance que vous deviez avoir des ennuis, nous vous rendrions les mêmes...services. Nous serons toujours avec vous".

Jean-Louis leur dit ne pas se savoir menacé mais se sentir plus fort de l'assurance qu'ils venaient de lui donner.